ÉTIENNE DAHO : L'ENFAN DU SHOW-BIZ

Avec sa gueule d'Higelin mâtiné de Bashung et sa voix feutrée, la coqueluche du Top 50 remplit les salles. A l'Olympia où il donne une série de concerts, plus une seule place. « A 28 ans, dit-il, ce succès a quelque chose d'indécent. » C'est vrai qu'il n'en est qu'à son troisième disque.

A la tienne, Etienne ! » D'emblée, on attaque à la vodka, on trinque, on se tutoie sans histoires, comme si on était potes depuis toujours... Puis l'envie spontanée de lui taper dans le dos... d'être familier, intime, complice.

Il est vrai que ce drôle de coco a le look ravageur, accrocheur, et qu'on se l'attacherait volontiers comme copain à demeure.

C'est ça le charme Daho : il porte à fleur de peau une sorte de sérénité qui ressemble au bonheur ! C'est normal, son bonheur n'est pas feint. Etienne Daho, c'est la nouvelle idole, la dernière en date, en vue, l'enfant chéri des auditeurs du Top 50, l'indéboulonnable du Top 20, le chouchou de la presse et des producteurs, la manne des disquaires, le messie des propriétaires de salles de spectacles. Bref, il nous fait la totale !

— Je vais finir par croire que je suis repéré, dit-il, amusé.

Daho, c'est d'abord une dégaine. Une gueule. Un physique mitigé d'Higelin (version début des années soixante-dix) et de Bashung (période *Gaby*). Un peu chien fou.

C'est aussi une voix, très douce, très calme, comme étouffée. C'est enfin un regard assuré et rassurant.

Il n'en fallait pas davantage pour qu'on lui colle sur son blouson de cuir l'étiquette de « nouveau romantique de service ». Ce qui ne lui plaît guère.

— Cette appellation incontrôlée n'est qu'une commodité médiatique. Je me refuse à être le romantique de service, comme il y a un pompier de service dans chaque théâtre... Je ne suis pas non plus un chef de file... J'ai toujours suivi les autres !

N'empêche qu'en l'espace d'un an, par l'effet d'un formidable bouche-à-oreille, Etienne Daho est devenu le porte-parole, mais aussi le porte-portrait d'une génération... Tous les garçons de son âge, en mal d'identité, s'évertuent à lui ressembler. Toutes proportions gardées, c'est Jeanne Mas au masculin. Le reflet d'une époque. Et comme Jeanne Mas, en un temps record, avec un répertoire restreint (il n'en est qu'à son troisième disque), Daho a fait « tomber la France » à ses pieds. Sa série de concerts qu'il donne actuellement à l'Olympia est « sold out », comme on dit dans le jargon show-biz, complète, définitivement et irrémédiablement complète. La direction du music-hall lui a même demandé, comme une faveur, de prolonger d'une semaine... Il a refusé.

Même phénomène pour la tournée en province qui suivra. Une tournée qui s'achèvera le 9 décembre, à Rennes. Ce n'est pas un hasard. Car Daho revendique très haut le statut de vedette bretonne. Pas le genre Alan Stivell, ni le style biniou, chapeau rond ou baggad de Lan Bihoué. Sa Bretagne, c'est avant tout la ville de Rennes, celle où il est né et où il a vécu jusqu'en 1983.

— Rennes, ce n'est pas la province comme on l'imagine d'ordinaire. Il existe une nouvelle vague rennaise, un courant artistique, un peu élitiste. Très branché sur l'Angleterre... Rennes m'est toujours apparue comme une sorte de Disneyland, très propre, très majestueux... On y refait les façades tous les six mois. C'est austère, mais j'aime bien !

C'est donc à Rennes que Daho a grandi, petit gosse hyper protégé par deux sœurs aînées, Mimi et Fanfan. On a toujours aimé les surnoms chez les Daho. Lui, c'est Titin ou Junior.

On aimait aussi la musique dans la famille. Les frangines craquaient pour les Kinks, les Who, les Yardbirds. Ses parents étaient éclectiques : Bobby Lapointe, les valses de Strauss, le *Petit Bois de Saint-Amand* par Barbara, le jazz, le rock, Elvis, la *Ballade de Jules et Jim* par Jeanne Moreau, les yéyés et surtout, surtout... Françoise Hardy !

— Pour moi, *Tous les Garçons et les Filles*, c'était *Au Clair de la lune*, ma berceuse.

Il lui en est d'ailleurs resté quelque chose, à Daho. L'ex-fan des sixties que chantait Birkin, c'est bien lui ! Groupie avant l'heure, amoureux transi de son idole, il a fait de Françoise Hardy son égérie... au point de lui consacrer un ouvrage intitulé *Superstar et Ermite*, qu'il vient d'écrire avec son ami Jérôme Soligny (Editions Jacques Grancher).

— J'ai une passion pour elle. Elle incarne la modernité. Depuis toujours et pour toujours. C'est un mythe. Une femme d'avant-garde.

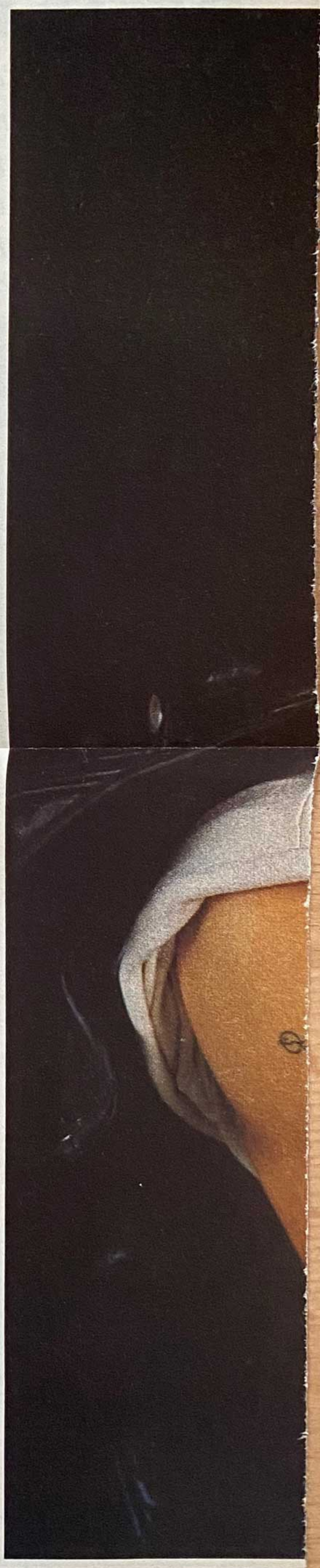
Chez lui (enfin chez les amis qui l'hébergent dans le 9e arrondissement, car il n'a jamais eu de « chez lui »), Etienne Daho se régale des épreuves de son bouquin.

— Regarde cette photo... C'était en 1967 dans *Salut les Copains*... Belle, non ? A craquer !

Françoise Hardy, c'est l'une des femmes de sa vie, au coude à coude à l'applaudimètre avec son idole de cinéma, Gene Thierney. Il connaît tous ses films. Les possède tous en vidéo. Son préféré, *Péché mortel*. Il l'a vu près de trente fois.

Si pour Françoise Hardy Etienne a écrit un livre, pour Gene Thierney il a composé une chanson.

C'est comme une manie chez lui. Il ne peut s'empêcher d'aimer sans donner, sans prouver, sans afficher sa passion, sans l'étaler au grand jour, sans la mettre sur la place publique.

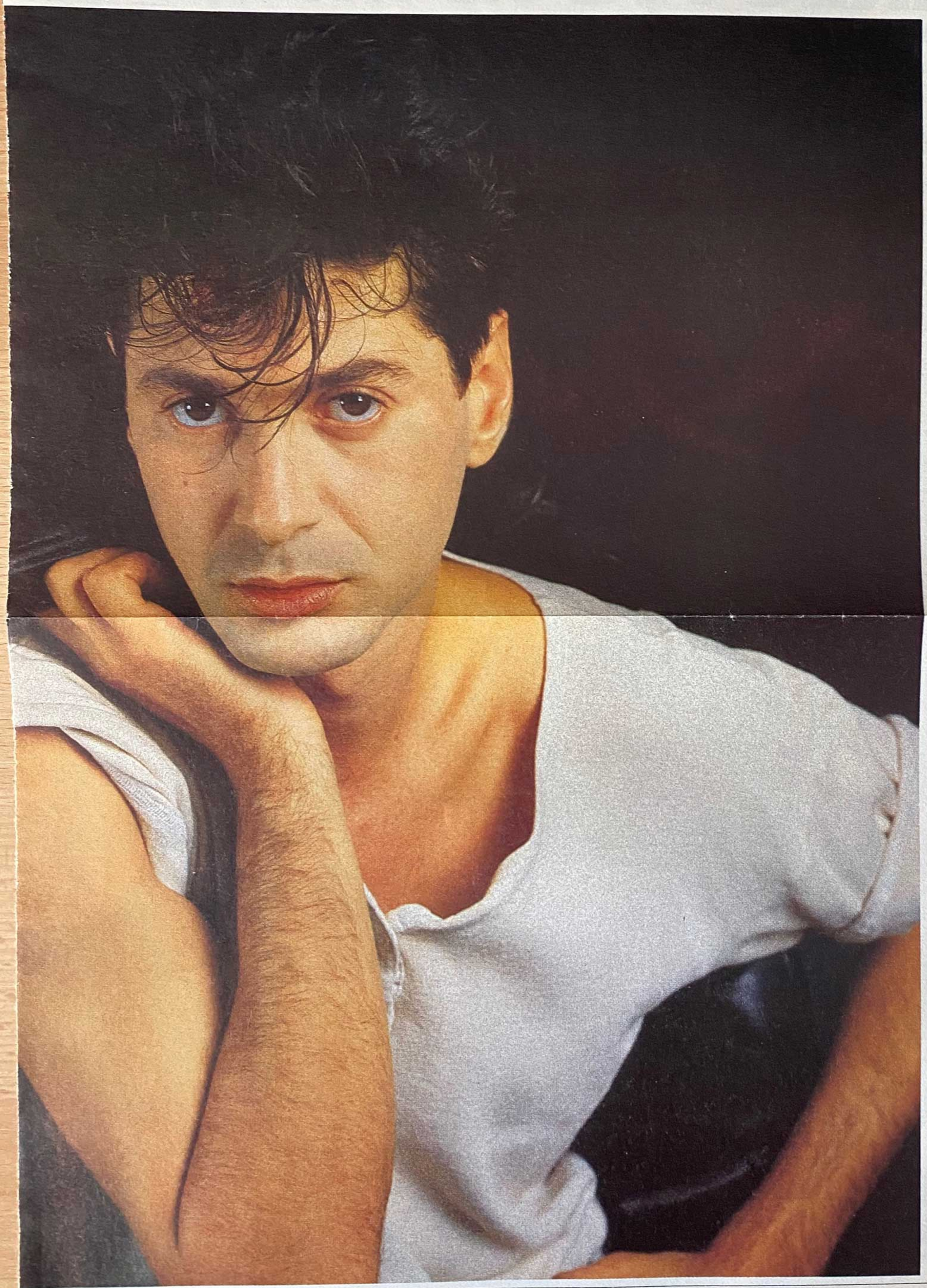


ELLI ET DAHO

Pendant sa tournée, Etienne Daho se fera accompagner par Elli Medeiros, une ravissante chanteuse uruguayenne. « J'ai besoin d'aimer pour créer », dit-il. Souhaitons-lui de trouver l'inspiration.

m0477
23 au 29/10/86

T TERRIBLE



C'est d'ailleurs à cause (ou grâce) à une femme qu'il est devenu chanteur. A l'époque, il terminait sa licence d'anglais, à la fac de Rennes. Le métier auquel il envisageait de se consacrer était le sous-titrage de films... notamment ceux de Gene Thierney et, plus présomptueusement, de Woody Allen. Embarqué dans une histoire d'amour un peu compliquée, assez conflictuelle, il n'a rien trouvé de mieux, pour séduire son amie, que de lui dédier et de lui envoyer une cassette de chansons... D'autres gens l'ont écoutée et c'est devenu un disque, son tout premier, *Mythomane*...

— Tu te rends compte, c'était vachement égoïste comme démarche. Je n'avais écrit ces chansons que dans le seul but de recoller une histoire d'amour brisée. Je ne me doutais pas que cela deviendrait une lettre discographique !

Résultat de ce premier essai : échec commercial sur toute la ligne ! Doublé d'un échec sentimental !

Deuxième disque, *La Notte, La Notte* (sur lequel il chantait *Week-End à Rome*), deuxième histoire d'amour... elle aussi ratée !

Troisième disque, *Pop Satori*... troisième romance ! Un peu plus euphorisante, moins tourmentée.

— Finalement, j'ai peut-être besoin d'aimer pour créer. Il est d'ailleurs grand temps que je retombe amoureux, car j'ai un nouvel album en chantier !

Perpétuellement empêtré dans ses histoires de cœur, Daho est convaincu qu'un jour, il deviendra grand. Adulte ! Une idole à juste titre.

Avec son répondeur téléphonique imitant de Funès dans *Oscar*, son minuscule tatouage sur le bras droit (la marque des *Cigares du pharaon*, de Tintin), ses envies de participer au Paris-Dakar en Rolls-Royce et sa collection de petites voitures Dinky Toys, il ne prend guère le chemin de la maturité. Et pourtant... Daho a tout de même des ambitions de grande personne. Il écrit en ce moment un scénario avec son copain Robert Farrell, une sorte de remake des *Tricheurs* (son film de chevet). Il vient de tourner coup sur coup avec Olivier Assayas, dans *Désordre* (sortie le 5 novembre), et Virginie Thévenet, dans *Jeux d'artifices*, une histoire très librement inspirée des *Enfants terribles*.

Le ciména ? Pourquoi pas ? Pour l'avenir !

La chanson ? Indispensable maintenant !

L'amour ? Toujours !

Etienne Daho a le choix. Trop de choix, peut-être ! Tout lui réussit trop vite !

— A 28 ans, dit-il, ce succès soudain a quelque chose d'indécent !

Didier Vallée

LENQUETTE/STILLS - A. KOTCHOUNIAN